

Il est plus avantageux de faire cette opération lorsque le chanvre est encore verd, et que les sucs circulent encore que d'attendre qu'il soit sec. Lorsque'il est verd il ne faut que trois ou quatre jours pour le faire rouir; mais si on le laisse sécher auparavant il faut huit ou dix jours et la qualité du fil en est un peu altérée.

Lorsque le chanvre a été bien roui on le lave, et on le fait sécher ou au soleil ou dans un séchoir: on le prend poignée à poignée, et on l'écrase sous une machine très simple et qu'on nomme maque. Une pièce de bois mobile est attaché d'un bout par le moyen d'un charnière sur un autre pièce de bois qui est fixe; on rabat par l'autre bout cette pièce mobile sur le chanvre: toute la che-nevotte, qui est la partie tigueuse, s'en va par éclat sous les coups, et il ne reste à la main de l'ouvrier que la filasse, c'est à dire les fils de chanvre, détachés de toute la longueur de la tige.

La filasse quoiqu'ainsi préparée, contient encore beaucoup de parties étrangères, dont il faut la débarrasser. Les uns la battent avec une palette de bois; d'autres, comme dans certains endroits de la Livonie, la font passer sous un grand rouleau fort pesant qui est mis en mouvement par le moyen d'une roue à eau et qui tourne sur une etable ronde avec une extrême rapidité. Les fils du chanvre qui ont passé sous cette machine se divisent et se séparent mieux que par la première opération. L'inconvénient de cette méthode est qu'elle fait beaucoup de poussière, qui occasionne aux ouvriers des maladies très dangereuses.

Lorsque par ces premières opérations le chanvre a été depouillé de la partie tigueuse, on le passe successivement sur des espèces de peignes de fer, les premiers à dents plus grosses et plus écartées, et les autres à dents plus fines, par cette manière on enlève les fils les plus épais et les plus grossières. Ce rebut est ce qu'on appelle l'é-toupe, avec quoi on fait les mèches pour l'artillerie, et même de grosses toiles d'emballage. Le chanvre qui reste